

Esperer L'esperance



Retraite de novembre 2025

Formation et spiritualité

PROVINCE DE NOTRE-DAME DU PILIER

Nous commençons notre retraite ce mois-ci par une question-prière pour rester toute la journée :

Ma Sœur, qu'est-ce que tu attends ?

Faisons un peu de silence, sans manquer l'occasion ; En fait, essayons d'y répondre... Nous avons été là toute l'année suivant l'espérance, l'Avent commence, nous vivons soutenues par ce qui vient, avec la certitude et le désir que cela sera mieux que ce que nous avons maintenant... Alors, qu'attends-tu ? Merci de prendre beaucoup de temps pour répondre à cette question.

Parce que l'attente liée à l'espérance n'est pas magique, ce n'est pas la loterie des rêveurs, ce n'est pas l'excuse des optimistes (ravis d'eux-mêmes), ni la réponse facile et paresseuse des pessimistes (simples spectateurs) ... l'espérance, c'est le courage de continuer, la générosité de soutenir, la franchise de reconnaître, le courage de lever la main et de demander de l'aide... l'effort pour reconnaître la condition humaine : fragile et précieuse, qui s'efforce chaque jour d'atteindre ce sans quoi elle ne serait pas pleinement heureuse.

Et sans vouloir être naïf, il faut reconnaître que les histoires nous empêchent souvent de dormir et que la peur s'infiltre dans notre corps. Nous laissons l'espoir gagner le jeu, oubliant la promesse de Dieu, et nous nous rendons responsables et méritants même pour notre propre désespoir.

Nous avons peur de l'inconnu, de l'autre, du différent, de celui qui est venu en dernier ou de loin. Nous avons peur de la nouveauté, de ce que nous ne contrôlons pas, des nouvelles

formes, de la technologie (que, d'un autre côté, nous n'avons pas l'intention d'abandonner). Nous avons peur du paysage mondial et de la mondialisation : changement climatique, guerres, crises et pandémies.

Et nous remplaçons l'espérance par un retour dans le passé, laissant de la place à la nostalgie et à l'idéalisation des temps et des manières qui... Ils ne reviendront pas.

J'insiste, ma sœur, qu'est-ce que tu attends ?

Attendre seul est une façon de vivre, peut-être la seule façon chrétienne de vivre. Et encore plus à l'heure où nous sommes sur le point de commencer. Pour toutes ces raisons, nous allons nous concentrer dans cette retraite sur trois verbes de l'Avent : attendre, attendre et attendre.

Vous souvenez-vous de “la petite espérance”, celle qui dort chaque nuit et chaque matin où vous devez vous réveiller ? ¹

ESPERER [DE MEMOIRE ET SOUVENIR]

Espérer en se souvenant, raviver le souvenir, retrouver le désir, remercier le passé, reprendre les cafés en attente.

J'espère parce que j'ai un souvenir, un sentiment, une expérience transformatrice. J'espère car, sans savoir comment, il y a des événements qui allument en moi une étincelle qui pourrait devenir un feu. J'espère parce que c'est la meilleure façon d'affronter la peur, la nouveauté, l'inattendu. J'espère parce que je ne veux pas continuer à donner les mêmes réponses, parce que je suis “capable de Dieu” et je me déclare à nouveau disponible pour son plan.

Se souvenir, ce n'est pas répéter des événements du passé. Ne trichons pas, ne remplaçons pas l'expérience par la stratégie. Aujourd'hui, nous sommes invitées à “retransmettre dans nos cœurs” l'histoire de la fidélité de Dieu.

¹ Nous l'avons nommé en février : *Enveloppés de patience, délibérément déterminés à rester, l'espoir résiste au milieu de notre histoire complexe et désabusée, vert dans la fragilité et la beauté d'un petit pousse, devenant une présence petite et vulnérable, mais de manière persistante, soutenue, là où il y a un cri, une lamentation, un besoin, un malheur, une porte qui se ferme, une illusion qui est interrompue, une vie qui s'échappe. Pas de grandes lumières, pas de titres provocateurs, pas de bruit, pas d'espace dans les médias, pas de reconnaissance dans les talk-shows... La petite lumière de l'espérance continue de brûler et de provoquer des incendies où “quelqu'un” a sacrifié son temps, a annulé le rendez-vous avec ses souhaits et a dit adieu à son aspiration légitime à les accomplir, a reporté son travail, a ignoré sa fatigue et oublié ses douleurs, ses années et ses peurs... sortir pour rencontrer “l'autre”, – au milieu de l'obscurité, du vide de sens et de l'absence d'avenir – présenter le Dieu de l'espérance*

(N. Mtnez-Gayol, citant Péguy).

Genèse 12: 1-5

Le Seigneur dit à Abram : “Sors de ta terre natale et de la maison de ton père vers la terre que je te montrerai.” Je ferai de vous un grand peuple, je vous bénirai, je rendrai votre nom célèbre, et ce sera une bénédiction.

Je bénirai ceux qui te bénissent, je maudirai ceux qui te maudissent.

Avec ton nom, toutes les familles du monde seront bénies. Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Lot partit avec lui. Abram emmena Saraï, sa femme, avec lui.

En regardant l'histoire d'Abraham et Sara, nous découvrons que l'espérance naît toujours dans des endroits où tout semble achevé. Dieu perce précisément dans leur vulnérabilité, dans la stérilité et le vide, qu'ils ne pouvaient combler seuls. Là où ils ont touché leurs propres limites, Dieu devient la Parole du futur et les relie à une nouvelle histoire.

Dieu choisit ceux qui semblent n'avoir rien à offrir. Mais c'est précisément dans cette dépossession qu'ils peuvent s'ouvrir au mystère. La foi commence lorsque nous reconnaissons que nous ne sommes pas seuls sauvés et que nous laissons Dieu mettre son plan en marche.

Abraham et Sara écoutent et partent, ils ne connaissent pas le but, ils ne se sentent pas vraiment en sécurité, ils partent parce qu'ils savent qu'ils sont soutenus par un espoir bienvenu et reconnaissant : Dieu aime d'abord, promet d'abord, marche d'abord. Abraham et Sarah s'engagent sur un chemin de liberté où tout sera réorganisé autour de Dieu : souvenirs, pensées, affections, décisions, biens.

Le souvenir de la promesse soutient leur espoir dans le doute, les obstacles, la lassitude : il y aura résistance, peurs et erreurs, mais Dieu reste. Ils ne vivent plus en référence à eux-mêmes, mais à la Promesse qu'il les envoie.

Nos communautés ont aussi besoin de ce “pèlerinage en retard” : revenir à leurs origines, non pas pour aspirer, mais pour raviver l'étincelle inspirante qui a allumé notre vocation.

Lorsque nous oublions la façon dont le Seigneur nous a appelées, nous remplaçons l'efficacité par la fécondité. Le désir nous ramène au commencement : un appel personnel (avec d'autres), libre et excitant.

- Quelles scènes de mon parcours professionnel aimerais-je revoir dans mon cœur ?
- Quels gestes de Dieu m'ont soutenue dans les difficultés ?
- Laisse ton cœur vide et perméable pour que Dieu puisse te parler dans ta vie quotidienne.

ESPERER [POUR QUELQU'UN]

La recherche est l'attitude du cœur qui sait qu'il est incomplet. Ce n'est pas un manque, mais une vocation. Cette attente est en grande partie liée à un mouvement conscient qui cesse de se concentrer sur ce que *je peux attendre* et se met à découvrir *ce que Dieu attend de moi*.

Il est vrai qu'elle peut nous faire trembler un peu, mais il *s'agit simplement de découvrir que notre existence est déjà ancrée dans un futur que, cependant, nous ne possédons pas, que*

nous nous sentons si souvent lointains et dont nous pouvons même douter, mais qui est donné. Et parce que nos vies y sont enracinées, nous pouvons prendre ce tournant qui nous conduit à “décentrer” et à “prendre soin” de l'avenir des autres et de leurs espoirs, car le nôtre vit déjà dans une autre terre.

Nous sommes soutenus par l'espérance que Quelqu'un a déjà gagné pour nous. Jésus, notre espérance. Nous n'attendons pas “quelque chose”. Nous attendons quelqu'un. L'espérance chrétienne a toujours un caractère relationnel, elle implique une altérité. Nous espérons en Quelqu'un en qui nous avons confiance et que nous désirons (d'où le caractère indissociable de la foi et de l'espérance). Une espérance absolue, une confiance absolue, qui pointe nécessairement vers Dieu.

De qui d'autre pourrions-nous tout attendre, tout en nous abandonnant complètement, avec l'assurance que notre vie est en sécurité ? Qui pourrait être ce “quelqu'un” en qui nous avons une confiance totale, sur qui nous pouvons “pendre” comme seule référence et sur qui il est possible d'abandonner sa vie sans craindre d'être absorbé ou dissous, mais avec la certitude d'être affirmé dans l'amour ?²

Dt 8 : 7-11

Souviens-toi quand le Seigneur ton Dieu t'amène dans la bonne terre, une terre de ruisseaux, de fontaines et de sources qui coulent dans la montagne et la plaine ; terre de blé et d'orge, de vignobles, de figuiers et de grenadiers, terre d'oliveraies et de miel.

Des terres où vous ne mangerez pas de pain à un prix élevé, où vous ne manquerez de rien ; une terre qui a du fer dans ses rochers et dont tu puieras du cuivre dans les montagnes ; alors, quand tu mangeras à ta guise, bénis le Seigneur ton Dieu pour la bonne terre qu'il t'a donnée.

Méfie-toi d'oublier le Seigneur ton Dieu.

Le peuple d'Israël est invité à se souvenir car l'oubli tue la relation. L'oubli mène à l'idolâtrie, à la confiance en nos propres forces et structures, à regarder ces petits dieux que nous portons en nous et qui nous poussent à nous interroger uniquement sur ce **que je** peux attendre, occupant tout l'espace de l'ego et sans nous laisser découvrir que l'espérance n'existe que lorsqu'elle est espérée avec **d'autres**.

Seuls ceux qui cherchent restent en vie. Dans les Psaumes, chercher le Seigneur équivaut à Lui obéir, à s'orienter vers Lui. La recherche est l'autre face de la confiance : “Ceux qui cherchent le Seigneur ne manquent de rien” (Ps 34 :11).

Le danger auquel nous faisons face, à chaque Avent, est de croire que nous avons déjà pleinement trouvé Dieu. Quand nous pensons le posséder, nous ne cessons d'être surpris, la recherche s'éteint et la foi est fossilisée. Chercher demande humilité, ouverture et une foi qui écoute.

- Qu'est-ce que je recherche vraiment chaque jour lors de ma consécration ?
- Quel désir dois-je raviver pour pouvoir marcher vers Lui à nouveau ?

² Cf. L'espoir chrétien. N.M Gayol.

ESPERER [DES PROMESSES-POUR TOUS]

Et encore, un pas : espérer comme confiance en une promesse qui ne déçoit pas, qui nous a déjà sortis de nous-mêmes et qui a maintenant besoin d'un regard large et attentif, pour pouvoir répondre au cri de tant de personnes qui n'ont pas pu s'accrocher à l'ancre de l'espérance. Là où l'attente-confiance devient le fruit mûr du souvenir et de la recherche. Seuls ceux qui se souviennent de la fidélité de Dieu et gardent le désir vivant osent sortir d'eux-mêmes.

Cette année, la liturgie nous pose à nouveau cette question amusante que nous posons à Jésus, chaque fois que l'attente semble longue ou que les signes de contradiction qui se déroulent en abondance autour de nous peuvent nous submerger : *“Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous attendre un autre ?”*³. Parce qu'apparemment tout ne se passe pas du tout bien, il semble que le Royaume se fait attendre, que nous ne débordons pas des raisons d'espérer.

Qu'ils ne gagnent pas la bataille, qu'il y a beaucoup de personnes qui partagent généreusement, s'organisent de manière créative pour répondre à des besoins urgents et se donnent pour défendre et prendre soin de ce qui appartient à chacun. Nous connaissons ceux qui transforment leur mode de vie et font de vrais choix pour protéger la création et exigent des voies de justice qui rendent la vie possible, en particulier celle des plus fragiles et vulnérables.

Ce sont des signes discrets, peu visibles dans les médias, mais de véritables signes du Royaume présent parmi nous. En ce temps de l'Avent, nous sommes invitées à découvrir où ils apparaissent dans nos vies, car les reconnaître ravive l'espoir. Et aussi pour nous demander comment nous pouvons nous-mêmes être un signe du Royaume pour les autres, comment aider quelqu'un à retrouver du courage, de la dignité ou un avenir.

Attendre et concrétiser la promesse n'est jamais quelque chose que nous faisons seuls. On attend toujours *chez les autres, avec les autres et pour les autres*. Il ne s'agit pas de cette fausse sécurité d'attendre uniquement soi-même, mais de s'ouvrir à l'expérience la plus vulnérable et authentique : faire confiance à l'autre comme espace de salut.

L'espérance naît dans ce “entre” qui se produit entre deux personnes ou plus⁴, dans cet espace partagé qui est un terrain de Rencontre et de Relation. Nous sommes appelées à attendre ensemble, en communauté, où chacun assume la responsabilité des autres que, d'une certaine manière, dépend aussi d'eux. Nous ne pouvons pas vivre la joie de l'espérance si nous n'incluons pas les autres, si ce que j'attends de moi-même, je ne l'attends pas aussi de ceux que j'aime et pour qui je dois aimer davantage.

1Jn 4 :16-21

Nous avons connu et cru en l'amour que Dieu avait pour nous. Dieu est amour : celui qui préserve l'amour reste avec Dieu et Dieu avec lui. L'amour atteindra sa perfection en nous si nous sommes dans le monde ce qu'il a été et attendons avec confiance le jour du jugement.

En amour, il n'y a pas de place pour la peur, au contraire, l'amour chasse la peur. Car la peur fait référence à la punition, et celui qui craint n'a pas atteint l'amour parfait. Nous aimons parce qu'il nous a aimés en premier.

³ Mt 11:2.

⁴ Mt 18:20.

Si quelqu'un dit qu'il aime Dieu tout en haïssant son frère, c'est qu'il ment ; car s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et le commandement qu'il nous a donné, c'est que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

Nous reconnaissons notre besoin de Lui et son désir de se donner sans mesure, que ce que nous attendons cet Avent (et qui nous a déjà été donné) n'est pas d'aimer Dieu, mais d'accepter la promesse qu'Il nous a aimés en premier (et tout le monde).

Nous allons apprendre à dire “Viens, Seigneur Jésus” en écoutant profondément les cris de l'humanité. Un cri né de la solidarité avec les désirs les plus profonds des gens : des espoirs concrets, de chair et de sang, avec des visages, des histoires et des noms. Nous allons aborder le monde du désespoir de front : les humiliations silencieuses, les recherches erronées, les désirs blessés, les grandes et petites luttes de chaque jour, les voyages forcés, la peur débordante, la souffrance absurde, la douleur constante, le désir de fuir... et nous allons dire une prière : “Viens, Seigneur Jésus”.

Ainsi, l'attente devient partagée, l' “espérance joyeuse” est attendue par la main des sœurs et des frères, accompagnant leurs désirs et se laissant toucher par eux. Il est vrai que cette attitude ne change pas immédiatement les circonstances extérieures, mais elle transforme le cœur de ceux qui la vivent. Parce que l'Avent – bien accueilli – n'a pas l'intention de changer le monde d'un coup, mais de **changer la personne**, de l'ouvrir à la tendresse, à la compassion et à un espoir plus incarné.

Et à partir de là, de ce cœur qui apprend à écouter les cris du monde, la supplication “Viens, Seigneur Jésus” acquièrent un poids nouveau, vrai, lumineux.

“L'espérance ne rassure pas, elle s'inquiète ; Elle introduit la contradiction avec la réalité, suscite des protestations, nous réveille de l'apathie et de l'indifférence typiques de l'homme contemporain, nous désinstalle. Quand la libération est attendue et aimée, les chaînes commencent à faire mal” (Moltmann).

- Quelles sorties l'Esprit me demande-t-il aujourd'hui ?
- Quelles peurs ou quelles sécurités m'empêchent d'accepter l'amour de celui qui a pris l'initiative ?
- Avec qui suis-je appelée à marcher aujourd'hui ?

MOTS DE L'AVENT

L'Avent est un temps de nostalgie, d'illusion et d'attente. C'est un temps d'yeux ouverts, de regards aussi longs que l'horizon et de pas légers au milieu de longues collines et des vallées. Il est temps d'annonces, de proclamations et de chocs ; guetteurs, sentinelles et facteurs ; de crieurs, troubadours et prophètes. C'est le temps des salles d'attente, des beaux rêves dont nous rêvons et des grossesses de la vie.

L'Avent est un temps pour sortir et marcher léger dans le poids et les bagages, droit, libre et volontaire, dans les rues du monde sans peur ; Il est temps de toucher la création qui nous est offerte et de saluer les gens ; d'écouter le murmure de la vie, de se laisser immerger par lui, de l'illuminer de lumières divines et de donner des cruches d'espoir.

L'Avent est un temps de lumières, de lampes et de bougies ; de portes et fenêtres entrouvertes ; d'étoiles, de chuchotements et de surprises ; de sentiers, canoës et pateras ; de brises qui se réveillent

et rafraîchissent ; Des empreintes dans le ciel et la terre et, aussi, dans le cœur des gens. Il est temps de briser les chaînes, de sauter les clôtures et d'ouvrir prisons et frontières ; C'est une époque de "vents froids" et de "rosées", et de feuilles qui volent et tombent avec de bonnes nouvelles.

L'Avent est une époque des pauvres et des migrants, des parias, des exilés et des déplacés, de ceux expulsés de chez eux qui se mouillent et se trempent dans la rue, et de tous ceux qui n'ont pas de nom et vivent à l'envers de l'histoire. C'est le temps de ceux qui marchent et rêvent, tombent et se lèvent, n'arrivent pas à prier. Des maisons renouvelées et recréées, des personnes qui discernent sereinement et celles qui subissent la crise, la plus fortes, malgré tant de promesses électorales. C'est l'époque des hommes et des femmes qui aspirent à une nouvelle vie.

L'Avent est un temps pour commencer ou reprendre le jeu, des promesses semées et épanouies, pour avoir la vie et l'histoire en surface et rester serein et sourient. C'est une période d'espoir, malgré ce que nous voyons et ce que les pronostiqueurs de l'histoire nous annoncent chaque jour.

L'Avent est une époque de routes, de chemins et d'autoroutes de recherche et d'espoir de les parcourir à un rythme léger, main dans la main avec Isaïe, prophète d'un nouveau monde ; de Jérémie, attentif aux signes des temps et sensible à l'histoire ; de Jean-Baptiste, un humble et consciencieux précurseur ; de Joseph, dont la vie a été bouleversée par le plan divin et la personne qu'il aime ; de Marie, enceinte et les yeux fixés sur celui qui va naître en n'importe quel lieu et en toutes circonstances.

L'Avent est un temps pour revenir avec les pieds poussiéreux, le cœur tendre et les entrailles enceintes ; de raconter ce qui nous est arrivé, d'écouter tout le monde en amis et de chanter d'une voix humaine des louanges au Dieu de la vie qui nous rend visite et reste. Il est temps de rester silencieux, de contempler le mystère et de prendre soin de la vie qui s'épanouit.

L'Avent est ton temps et c'est mon temps ; c'est notre temps de vivre en tant que personnes, en chrétiens, en fils et filles du Dieu qui nous aime, nous caresse et nous met enceinte ; il est temps de nous préparer à la rencontre avec le Seigneur, qui s'incarne.

F. Uribarri [Brisa y Rocío. Éd. Verbo Divino]

♪ Maranatha – CRISTÓBAL FONES [Cliquez ici]

